



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHE LIVE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand

Mise en scène de Denis Podalydès

« Cyrano est un rêve de théâtre total, un mélange des arts et des genres : opéra bouffe, tragédie, drame romantique, poésie symboliste, farce moliéresque. » **DENIS PODALYDÈS**

SOMMAIRE

Présentation

p.3

Cyrano par Denis Podalydès : l'acteur dans tous ses états

p.4

- Prolongement : d'un nez à l'autre : les visages de Cyrano

- Lecture : la tirade du nez

« Faire jouer toute la machine »

p.7

- Prolongement : les machines de théâtre

- Lecture : le carrosse de Roxanne

Annexes

p.11

Les Cyranos du Français

Filmer *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française

GÉNÉRIQUE

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand

Mise en scène de Denis Podalydès

Filmé par Dominique Thiel

Dramaturgie Emmanuel Bourdieu

Décors Éric Ruf

Costumes Christian Lacroix

Lumières Stéphanie Daniel

Réalisation sonore Bernard Valléry

Réalisation vidéo Anne Kessler

Maître d'armes François Rostain

Maquillages Véronique Nguyen

Conseillère chorégraphique Cécile Bon

Assistanat à la mise en scène Alison Hornus

Assistanat aux décors Dominique Schmitt

Assistanat aux maquillages Laurence Aué

Avec

Véronique Vella* Tire-Laine, Cadet, la Duègne, une sœur

Cécile Brune* Lise, Mère Marguerite

Sylvia Bergé la Marquise*, Enfant*, Poète*, Cadet*, Précieuse*,
Sœur Claire*, Mère Marguerite*

Bruno Raffaelli Ragueneau

Alain Lenglet Lignière, Cadet

Françoise Gillard Roxane

Laurent Natrella Carbon de Casteljaloux, Jodelet, Précieux

Michel Vuillermoz Cyrano de Bergerac

Christian Gonon Valvert, Cuisinier, Poète, Musicien, Cadet

Julie Sicard Lise*, Sœur Claire*, Tire-Laine*, Cadet*,
le Duègne*, une sœur*

Loïc Corbery Christian

Christian Hecq Cuigy, Cadet, Précieux

Nicolas Lormeau Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux

Gilles David le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet

Stéphane Varupenne Le Bret

Adeline d'Hermy* le Boutiquière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe

Nâzim Boudjenah* le Cavalier, Bellerose, le Mousquetaire, Cadet

Noam Morgensztern* le Cavalier, Bellerose, le Mousquetaire, Cadet

Claire de La Rue du Can* la Boutiquière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe

Didier Sandre de Guiche

Julien Frison le Marquis, l'Apprenti, Cadet, Précieux

et les comédiens de l'Académie de la Comédie-Française

Marina Cappe le Jeune Homme, Aide de camp

Amaranta Kun Précieuse, Cadet

Axel Mandron Flanquin, Cadet, un pâtissier.

* en alternance



I. PRÉSENTATION DU SPECTACLE

RÉSUMÉ

Cyrano de Bergerac est, en dépit de la laideur difforme que lui vaut son grand nez, un vaillant manieur d'épée et de mots (acte I). Dans la rôtisserie de Raguenau, sa cousine, la précieuse Roxane dont il est secrètement amoureux, lui révèle qu'elle aime Christian (acte II). Ce jeune noble, à qui rien ne manque sauf l'éloquence amoureuse, demande à Cyrano de l'aider à conquérir le jeune homme sensible aux belles tournures en lui soufflant des vers amoureux (acte III). La belle est éprise, mais au siège d'Arras, Christian meurt et demande à Cyrano de tout révéler à Roxane (acte IV), ce qu'il refusera de faire même de longues années plus tard (acte V).

EDMOND ROSTAND

Après avoir écrit deux pièces pour Sarah Bernhardt (*La Princesse lointaine* en 1895 et *La Samaritaine* en 1897), il écrit *Cyrano de Bergerac*, « comédie héroïque en cinq actes et en vers », à la demande de l'ancien sociétaire de la Comédie-Française Coquelin aîné. Dès sa première représentation au Théâtre de la Porte-Saint-Martin le 28 décembre 1897, cette comédie connaîtra un succès fulgurant et éclipsera le reste de l'œuvre de Rostand pour devenir la pièce sans doute la plus célèbre du théâtre français. Cette première représentation triomphale vaudra immédiatement à Rostand la Légion d'honneur. Il créera ensuite *L'Aiglon* en 1900, nouveau succès avec Sarah Bernhardt, entrera à l'Académie française en 1901 puis fera jouer en 1910 une « fable symbolique » dont les personnages sont des animaux de basse-cour : *Chanteclerc*, qui aura nettement moins de succès que les pièces précédentes.



Coquelin aîné et Edmond Rostand
© Comédie-Française

DENIS PODALYDÈS

Sociétaire de la Comédie-Française, acteur de théâtre et de cinéma mais aussi écrivain, Denis Podalydès livre sa première mise en scène en 2006 avec *Cyrano de Bergerac*. Elle sera suivie de nombreuses autres, notamment *Fantasio* de Musset et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo à la Comédie-Française. À la rentrée 2017, il mettra en scène *Les Fourberies de Scapin* en Salle Richelieu, spectacle également retransmis en direct dans les salles du réseau Pathé Live !



© Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française

DOMINIQUE THIEL

Réalisateur spécialisé dans la captation de spectacles vivants, on lui doit notamment d'avoir filmé en direct *L'Acte inconnu* de Valère Novarina dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon en 2007, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman mis en scène par Patrick Pineau dans la Carrière de Boulbon en 2011 ou encore l'immense succès populaire que fut la mise en scène d'*Un fil à la patte* de Feydeau par Jérôme Deschamps en 2011 à la Comédie-Française.



II. CYRANO PAR DENIS PODALYDÈS : L'ACTEUR DANS TOUS SES ÉTATS

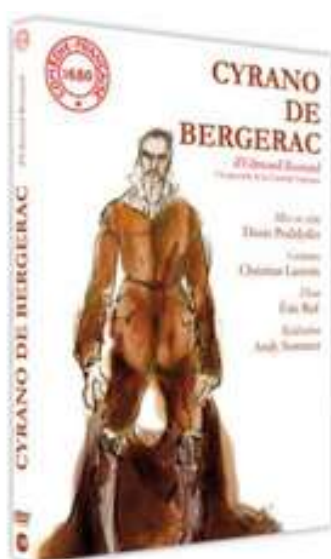
La mise en scène de Denis Podalydès fait de la pièce un conte où le héros, alternant panache et mélancolie, traverse des espaces qui se métamorphosent comme dans un rêve. C'est toute la magie du théâtre qui se déploie sous les yeux du spectateur. En même temps qu'elle parvient à maintenir cet émerveillement, renouvelé à chaque acte par les changements de décors, la mise en scène souligne la grande réflexivité de la pièce qui avant toute chose nous parle de théâtre.

La mise en scène est en effet particulièrement sensible à l'éloge que Rostand fait du théâtre et de l'art des acteurs dans *Cyrano de Bergerac*. Le personnage principal, au-delà des caractéristiques qu'on lui connaît (éloquence et ardeur guerrière, sagesse de philosophe et orgueil excessif, sentimentalisme et abnégation) est avant tout un être de théâtre, tout entier fait de mots et de gestes, et tout à la fois acteur et metteur en scène. Denis Podalydès, dans un entretien avec Frédérique Plain, souligne cette mise en abyme constante qu'opère la pièce et que creuse encore la mise en scène : « la tirade des nez peut se lire comme une leçon de théâtre : Cyrano apostrophe Valvert comme un professeur arrête un élève comédien pour lui donner des indications. La plupart des personnages de la pièce sont en même temps des acteurs – Cyrano, Roxane – ou des amoureux du théâtre ou de la littérature – De Guiche, Ragueneau. Quelques-uns le refusent : Le Bret, et surtout Christian. » L'enjeu de la scène du balcon est aussi de faire accepter à Christian ce théâtre auquel il refuse d'appartenir : Cyrano lui souffle les mots comme à un acteur débutant, pour le plus grand plaisir de Roxane et du public. La figure de l'acteur est ainsi au centre du spectacle. On se souvient d'ailleurs que la pièce commence à l'Hôtel de Bourgogne où Cyrano interrompt une pastorale dans laquelle joue Monfleur, célèbre acteur du XVII^e siècle, opposant d'emblée son verbe vivant aux tirades ridicules d'une forme théâtrale dépassée. Si l'on songe également à la scène célèbre des « voyages dans la lune » jouée littéralement devant et avec le rideau à la manière de la *commedia dell'arte*, on mesure à quel point la mise en scène se nourrit de l'histoire du théâtre pour faire triompher l'histrionisme de son personnage.



Michel Vuillermoz © Raphaël Gaillarde, coll. Comédie-Française

« Avoir un Cyrano, c'est fondamental » : de la même manière que Rostand avait son acteur avant d'écrire la pièce, Denis Podalydès avait son Cyrano avant de passer à la mise en scène. Il partage en effet avec le metteur en scène russe Piotr Fomenko, qui l'encourage à monter le spectacle, l'impression d'une ressemblance frappante entre Michel Vuillermoz et Cyrano. Le choix de l'acteur est à la fois personnel et audacieux : « Avec Michel, j'ai l'impression à la fois de retrouver une figure mythique de Cyrano, un côté « tel qu'en lui-même », et de pouvoir tenter un Cyrano nouveau, doté de toute la force d'inquiétude, de violence et de bouffonnerie dont le personnage fait preuve. Michel a quelque chose pour moi de l'ogre de l'enfance. Mais un ogre blessé. Cyrano, amoureux, est une plaie vivante : ce nez est une énorme blessure en pleine face. Monstruosité qui peut, à certains moments, le rendre fou. Michel apporte au personnage à la fois une dimension poétique et comique et une grande puissance d'effroi, comme dans les grands contes qui ne sont jamais bon enfant. » (id.)



©1990 Hachette Première et Cie Groupe Europe 1 Communication - Caméra One - Films A2 - D.D. Productions

Ainsi, le choix de l'acteur Michel Vuillermoz, qui incarne Cyrano à la Comédie-Française depuis maintenant plus de dix ans (la première représentation ayant eu lieu en 2006), s'inscrit à la fois dans un héritage et manifeste une volonté de renouvellement : depuis son entrée au répertoire en 1938, dix comédiens ont déjà incarné Cyrano (voir le texte de Joël Huthwohl en annexe). Pour faire revivre cette mémoire des acteurs, Denis Podalydès fait le choix d'ouvrir la pièce par une projection vidéo sur le rideau puis sur scène au revers d'un tableau suspendu en l'air : « On a intégré dans le spectacle lui-même cette dimension de l'autrefois qui travaille le texte, de l'histoire du théâtre. J'ai consulté les archives, les photos, j'ai écouté les bandes des anciennes mises en scène, de Coquelin jusqu'à Depardieu en passant par Brunot, Dux, Ferrer, Piat, Deiber, Weber, il y en a tant. [...] Le premier acte nous sert d'ailleurs d'impromptu, c'est une mise en scène de notre institution. En hommage aux anciens acteurs de la Troupe, et dans l'idée de mettre en regard tous les Cyranos qui ont précédé, Anne Kessler a filmé des sociétaires honoraires dont Jean Piat et Paul-Émile Deiber, grands Cyranos du Français : ils apparaissent à l'écran et dans le texte, glissés dans la troupe des spectateurs de l'Hôtel de Bourgogne, eux-mêmes présentés comme s'ils étaient notre public, avec ses fidèles, ses détracteurs, etc. » (ibid.)

Prolongement : d'un nez à l'autre : les visages de Cyrano.

La dédicace de Rostand à son acteur est restée célèbre : « C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie ». Mais jouer Cyrano n'est pas qu'affaire de métempsychose, c'est aussi l'occasion d'une transformation physique concrète, burlesque, atténuée ou effrayante.



André Brunot, 1938 © Harcourt



Coquelin aîné photographié par Nadar © Comédie-Française



Jean Piat et Paul-Émile Deiber, 1964 © J.-P. Chevallier



Jean Piat et Paul-Émile Deiber, 1964 © J.-P. Chevallier

• Lecture : la tirade du nez

***Cyrano** : Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire...
Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...
En variant le ton, – par exemple, tenez :
Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »
Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse !
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »
Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »
Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétunez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »
Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampelephantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »
Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très
commode ! »
Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard : « Hé, arde ! C'est un nez ? Nanain !
C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain ! »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit :
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
Me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Cyrano de Bergerac, acte I, scène IV

QUESTIONS

1. **Histrion** : cherchez le sens et l'étymologie de ce mot dans un dictionnaire.
2. Jean-Paul Belmondo, Philippe Torreton, Jacques Weber, Gérard Depardieu : ces stars du théâtre ou de l'écran ont toutes joué Cyrano. Faites des recherches d'images sur internet et comparez les différentes incarnations de ce rôle.
3. « Son nez ne joue pas ici le rôle d'un simple appendice destiné non à masquer mais à rehausser par son incongruité la beauté d'un visage naturellement charmeur, comme celui, jadis, des Cyrano de Jean Piat ou de Francis Huster. Réellement monstrueux, il accentue la disgrâce physique du personnage, contraignant l'acteur à puiser au plus profond de lui-même pour toucher et séduire. » (*Encyclopedia Universalis*, « *Cyrano de Bergerac*, mise en scène Denis Podalydès »). Vous discuterez cette analyse de Didier Méreuze.

III. « FAIRE JOUER TOUTE LA MACHINE »

Quand *Cyrano* est créée en 1897, la féerie a déserté le théâtre et s'apprête à trouver sur les écrans du cinéma naissant un terrain de jeu privilégié. La veine féérique dont joue ponctuellement Rostand dans sa comédie héroïque explique sans doute l'immense succès de sa pièce : « il est frappant que le succès de *Cyrano* soit exactement contemporain des débuts du cinéma, jour pour jour, deux ans après la première séance publique organisée par les frères Lumière au Grand Café. Le cinématographe n'a certes pas tué le théâtre, mais il lui a néanmoins volé quelque chose, et d'abord le grand public populaire, qui pouvait adhérer immédiatement au spectacle ; il lui empruntait aussi certaines formes spectaculaires, comme le genre qui dominait la scène théâtrale du XIX^e siècle, la féerie. Impossible de ne pas constater qu'elle ressurgit très vite au cinéma : c'est tout le propos de Méliès que de reprendre à l'ancienne féerie ses plaisirs et ses procédés. Or le quatrième acte de *Cyrano de Bergerac* propose un tableau digne des féeries les plus célèbres : la métamorphose en nourriture du carrosse de Roxane qui se transforme à vue en mets délicieux pour l'émerveillement des cadets affamés : « Les coussins sont remplis d'ortolans ! [...] / Chaque lanterne est un petit gardemanger ! » Et surtout un vers de Ragueneau qui relève du tour de prestidigitation : « Le manche de mon fouet est un saucisson d'Arles ! » (Patrick Besnier, « À la plume, Rostand » in *Journal des trois théâtres*, mai 2006).



Julien Frison, Sylvia Bergé, Christian Gonon, Gilles David, Bruno Raffaelli, Axel Mandron, Julie Sicard, Noam Morgensztern, Michel Vuillemoz © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

La mise en scène, privilégiant l'onirisme et le merveilleux du conte, exacerbe la dimension féérique de la pièce, pour livrer de séduisants tableaux qui rappellent les éblouissements des anciennes pièces à machines. Ainsi à l'acte II, la rôtisserie de Ragueneau descend à vue des cintres ; à l'acte III, Roxane s'élève dans les airs, aussi légère qu'une fée : « Nous voulions que le spectacle sorte du ventre de notre théâtre, des caves, des greniers, des cintres, des dessous : faire jouer toute la machine » (Denis Podalydès).

L'usage de la vidéo dans le premier acte apparaît comme une forme nouvelle de machine de théâtre : projetant sur le rideau les images spectrales des anciens Cyranos, ou bien captant en direct la performance ridicule des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, elle est non seulement un « effet spécial » qui sert le merveilleux de la mise en scène mais également le moyen par lequel la théâtralité de la pièce se voit encore redoublée.



Loïc Corbery, Françoise Gillard © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Marina Cappe, Bruno Raffaelli, Axel Mandron, Noam Morgensztern, Laurent Natrella, Gilles David, Amaranta Kun, Nicolas Lormeau, Julie Sicard, Sylvia Bergé, Michel Vuillermoz, Christian Hecq, Claire de la Rue du Can, Julien Frison © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

• **PROLONGEMENT : LES MACHINES DE THÉÂTRE**

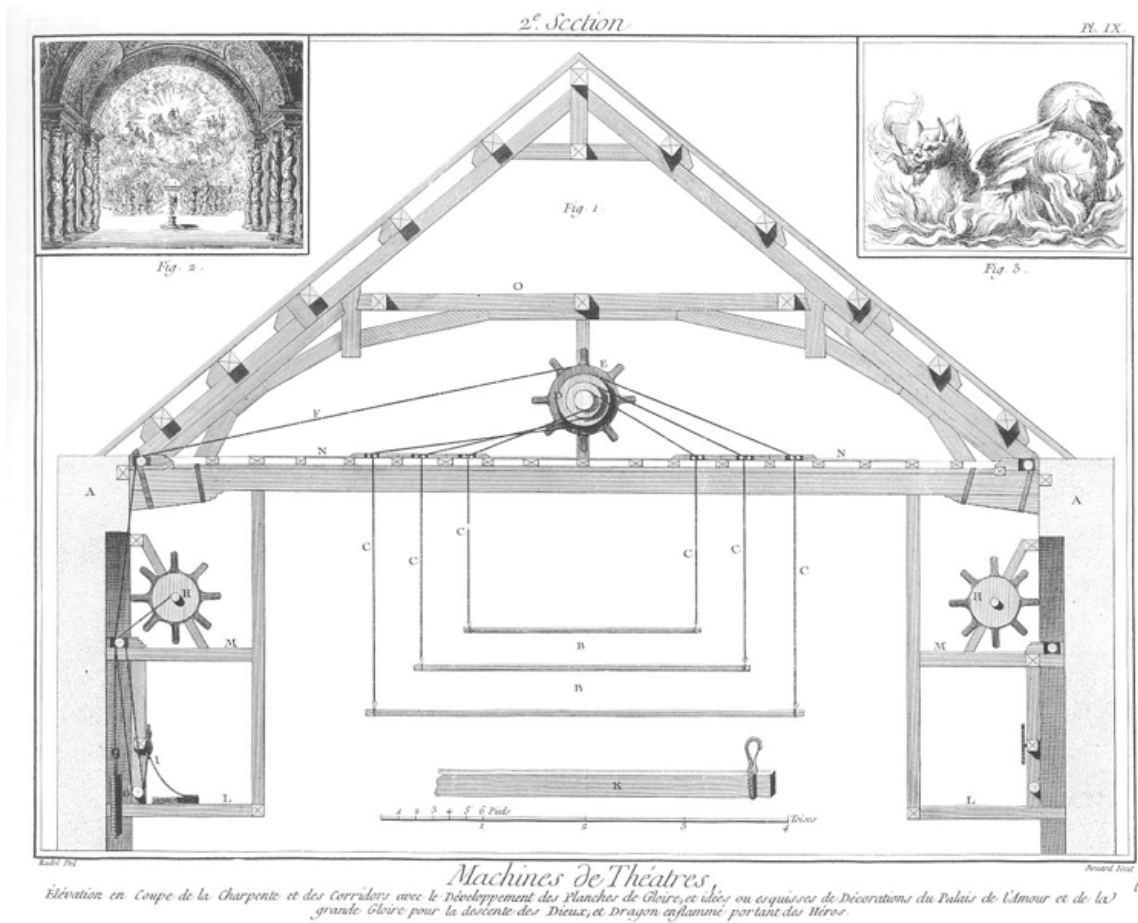


Planche de l'article « Machines de théâtre » de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot et d'Alembert, 1751-1772



Jérémy Lopez, *La Règle du jeu*, d'après Jean Renoir, mise en scène Christiane Jatahy, 2017. © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

• LECTURE : LE CARROSSE DE ROXANE

*Roxane

Regardez mon cocher d'un peu plus près messieurs,
Et vous reconnaîtrez un homme précieux :

Chaque sauce sera, si l'on veut, réchauffée !

Les cadets, se ruant vers le carrosse.

C'est Ragueneau !

(Acclamations.)

Oh ! Oh !

Roxane, les suivant des yeux.

Pauvres gens !

Cyrano, lui baisant la main.

Bonne fée !

Ragueneau, debout sur le siège comme un
charlatan en place publique.

Messieurs !...

(Enthousiasme.)

Les cadets

Bravo ! Bravo !

Ragueneau

Les Espagnols n'ont pas,

Quand passaient tant d'appas, vu passer le repas !

(Applaudissements.)

Cyrano, bas à Christian.

Hum ! hum ! Christian !

Ragueneau.

Distracts par la galanterie

Ils n'ont pas vu...

(Il tire de son siège un plat qu'il élève.)

La galantine !

(Applaudissements. La galantine passe de
mains en mains.)

Cyrano, bas à Christian.

Je t'en prie, Un seul mot !...

Ragueneau

Et Vénus sut occuper leur œil

Pour que Diane, en secret, pût passer...

(Il brandit un gigot.)

son chevreuil !

(Enthousiasme. Le gigot est saisi par vingt
mains tendues.)

Cyrano, bas à Christian.

Je voudrais te parler !

Roxane, aux cadets qui redescendent, les bras
chargés de victuailles.

Posez cela par terre !

(Elle met le couvert sur l'herbe, aidée des deux
laquais imperturbables qui étaient derrière le carrosse.)

Roxane, à Christian, au moment où Cyrano
allait l'entraîner à part.

Vous, rendez-vous utile !

(Christian vient l'aider. Mouvement d'inquiétude
de Cyrano.)

Ragueneau

Un paon truffé !

Premier cadet, épanoui, qui descend en
coupant une large tranche de jambon.

Tonnerre !

Nous n'aurons pas couru notre
dernier hasard, Sans faire un gueuleton...

(Se reprenant vivement en voyant Roxane.)

pardon ! un balthazar !

Ragueneau, lançant les coussins du carrosse.

Les coussins sont remplis d'ortolans !

(Tumulte. On éventre les coussins. Rire. Joie.)

Troisième cadet.

Ah ! Viédaze !

Ragueneau, lançant des flacons de vin rouge.

Des flacons de rubis !...

(De vin blanc.)

Des flacons de topaze !

Roxane, jetant une nappe pliée à la figure de
Cyrano.

Défaites cette nappe !... Eh ! hop !

Soyez léger !

Ragueneau, brandissant une lanterne arrachée.

Chaque lanterne est un petit garde-

manger !

Cyrano, bas à Christian, pendant qu'ils
arrangent la nappe ensemble.

Il faut que je te parle avant que tu lui

parles !

Ragueneau, de plus en plus lyrique.

Le manche de mon fouet est un

saucisson d'Arles !

QUESTIONS

1. Cherchez les définitions de « pièce à machines », « machinerie ». À quelle époque le théâtre commencent-il à utiliser les machines ?
2. L'usage de la vidéo est de plus en plus fréquent au théâtre. Est-elle toujours utilisée de la même manière ? Donnez des exemples précis.
3. « La machinerie est la servante la plus noble du théâtre par son humble soumission aux poètes. » (Louis Jouvet, Préface de *Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre* de Nicola Sabbattini). Quel sens peut-on donner à ce propos ?



ANNEXE : LES CYRANOS DU FRANÇAIS

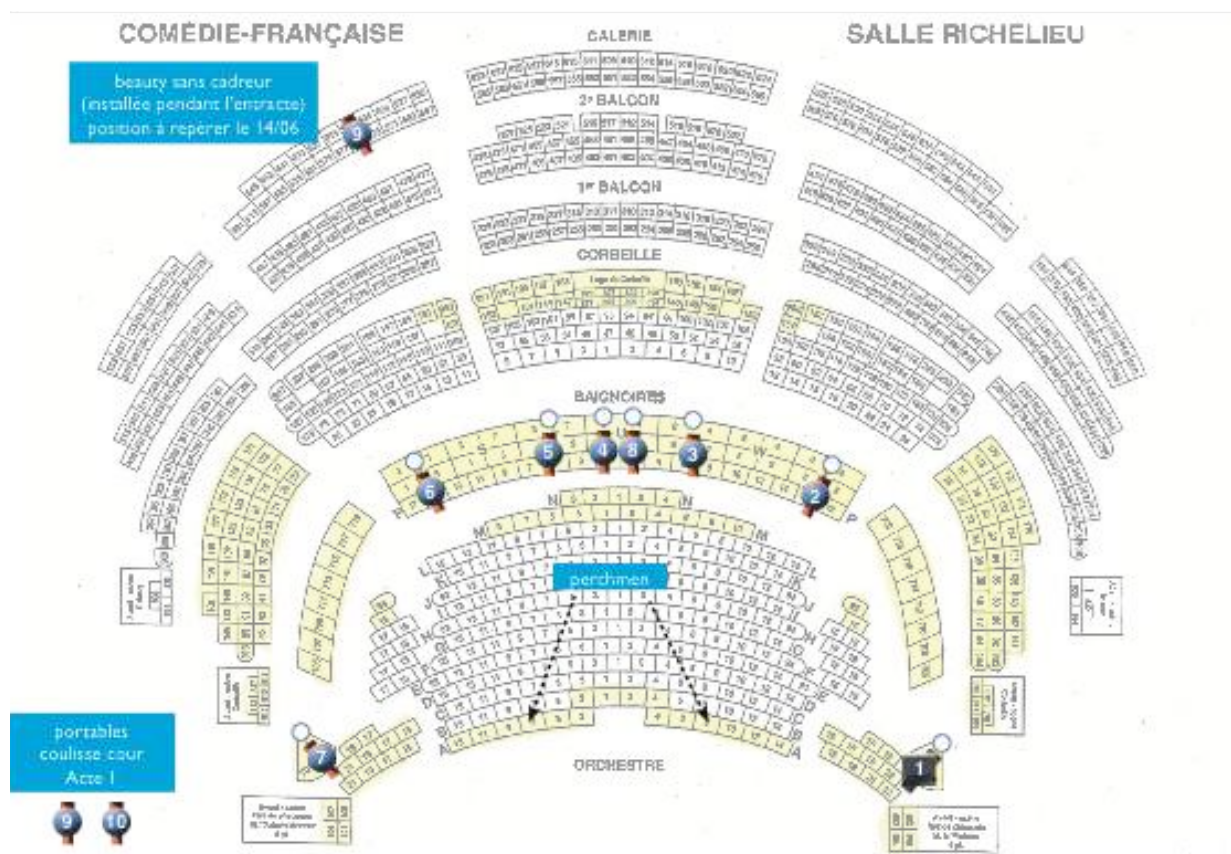
« L'âme de Cyrano en revanche est passée dans bien d'autres corps et voix, au-delà de la mort de Coquelin en 1909. Peut-être parce que Rostand, plus qu'un personnage, a inventé ou réinventé un emploi, un type, comme on dirait d'« un héros cornélien », faisant naître sur le théâtre un héros de roman, à la Don Quichotte, à la Capitaine Fracasse, d'honneur et d'amour pur, rêveur et fougueux. Charles Le Bargy, prototype du dandy fin de siècle, lui aussi sociétaire démissionnaire de la Comédie-Française, en 1912, fut l'un des premiers à reprendre le rôle, avec plus de sensibilité, moins d'ironie que son prédécesseur. André Brunot qui fut le premier à incarner Cyrano à la Comédie-Française, dans la mise en scène de Pierre Dux, des décors et costumes de Christian Bérard, avec Marie Bell (Roxane), Jean Martinelli (Christian) et Maurice Escande (de Guiche), s'inscrivait plutôt dans la tradition de l'original, mais sans faire l'unanimité. Son interprétation fut parfois considérée comme trop sage, manquant de fantaisie, mais sa voix claironnante, la simplicité de son jeu, l'emporta auprès du public avec un succès prodigieux. La pièce fut jouée avec continuité de 1938 à 1953 (416 fois), dans la même mise en scène. Avec Brunot alternèrent à partir de 1939 Denis d'Inès, de 1942 Pierre Dux, de 1946 Jean Martinelli qui passe ainsi de la « beauté » à l'« esprit », et de 1949 Maurice Escande.

La comédie fut reprise dans une mise en scène nouvelle de Jacques Charon, le 8 février 1964. Le rôle-titre fut confié à Jean Piat, un « *Cyrano plus jeune que jamais* », – ses prédécesseurs avaient fait leurs débuts à plus de cinquante-cinq ans – ; il abandonne l'interprétation claironnante pour devenir séducteur, un Cyrano plein d'aisance et de vitalité, d'intelligence et de sensibilité, capable de rivaliser aux yeux d'une « éblouissante » Roxane (Geneviève Casile) avec le « beau » Christian (Jacques Toja), le rôle de de Guiche étant interprété « *avec une rare élégance* » par Georges Descrières. Paul-Émile Deiber, qui avait déjà joué Cyrano dans la mise en scène de Pierre Dux en 1952, alterne dès 1964 avec son camarade Jean Piat, non sans brio. La mise en scène, très classique, dans des décors et costumes d'époque signés Jacques Dupont et avec une musique de Marcel Landowski, avait bénéficié de moyens importants, notamment du concours exceptionnel de Pacha et Crin blanc, les deux chevaux qui tiraient le carrosse de Roxane au IV^e acte. C'est un triomphe, comparé par la presse à celui de 1897 ; André Malraux, le général de Gaulle, le président du Togo, joignent leurs applaudissements aux ovations des spectateurs. Des tournées s'organisent ; en 1966, pour les Chorégies d'Orange, et sans que les vers de Rostand ne plient sous le mistral. Le spectacle fut repris le 22 septembre 1976 pour 21 représentations exceptionnelles au Palais des congrès pendant les travaux de la Salle Richelieu. Jean-Paul Roussillon fut chargé d'adapter la mise en scène de Charon, décédé l'année précédente, à un plateau trois fois plus grand, d'une ouverture de 22 mètres, et à une salle de 3700 places. Comme le promettrait le metteur en scène, le public, pour qui le secrétaire général organisa une pré-réservation spéciale par correspondance, en eut « *plein la vue* ». Secondée par une figuration nombreuse, la Troupe déploya tous ses talents pour l'occasion, notamment trois Cyrano (Jacques Destoop, qui s'était déjà glissé dans l'alternance en 1972, Alain Pralon et Jacques Toja), deux Roxane (Ludmila Mikaël et Claire Vernet), deux Christian (Claude Giraud et Jean-Noël Sissia) et deux comtes (François Chaumette et Georges Descrières). Dominique Constanza, comme d'autres, cumulait plusieurs rôles : bouquetière au début de la pièce, servante au deuxième acte et religieuse au dernier. Une fête, pour le public et pour les comédiens, restée dans les mémoires. »

Joël Huthwohl, « Nez à nez » in *Journal des trois théâtres*, mai 2006

ANNEXE : FILMER CYRANO DE BERGERAC À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La pièce a été filmée en direct le 4 juillet 2017 depuis la salle Richelieu et retransmise dans les salles de cinéma du réseau Pathé Live !



Captation *Cyrano de Bergerac*, plan caméras au 4 juillet 2017

La difficulté particulière que pose ce spectacle est l'extrême profusion de certains tableaux (l'Acte I notamment), la complexité de la scénographie et le grand nombre d'acteurs sur scène. À la différence des captations précédentes, le réalisateur a placé deux caméras sur scène pour pouvoir rendre à l'écran le désordre certain qui règne à l'Hôtel de Bourgogne. Une des deux caméras remplace la caméra de la Comédie-Française qui sert habituellement dans la mise en scène pour filmer la représentation de la pastorale *La Clorise* interrompue par Cyrano, de manière à ce que l'image projetée au revers du tableau dans la salle de théâtre soit celle projetée sur grand écran dans la salle de cinéma. C'est la seule scène où le réalisateur a placé des caméras sur les planches.



(Pour une présentation développée des questions théoriques et pratiques que pose la captation de spectacles vivants, on se reportera au livret pédagogique *Filmer Roméo et Juliette à la Comédie-Française*.)

DOMINIQUE THIEL : « LE FILM RACONTE PARFOIS UNE TOUT AUTRE HISTOIRE »

« C'est d'abord mon goût pour le spectacle vivant et surtout pour le théâtre qui m'a poussé à poser mes caméras dans des salles de spectacle. Évidemment, la télévision ne remplacera jamais la présence dans la salle ni les émotions qu'on y ressent. Bien sûr, le téléspectateur ne pourra ressentir le souffle du vent ou l'odeur de la garrigue qui régneront lors de la représentation du *Suicidé*, dans la Carrière de Boulbon, à Avignon. Mais la télévision, en tant que média du direct, a le pouvoir de retranscrire cette expérience théâtrale. Voire de lui conférer un « plus ». Filmée en direct, la pièce devient un événement. Comme le public dans la salle, les téléspectateurs partagent une expérience d'immédiateté, propre à la télévision. Si la captation est d'abord au service de la pièce, de son déroulement et de son sens, elle ne se résume pas pour autant à une simple restitution. Il n'y aura bien sûr pas de travelling, ou de plan à vingt centimètres des comédiens. Mais tout le jeu de la captation théâtrale consiste à contourner les contraintes liées au genre : la salle, l'unité de temps et de lieu... Ainsi, certaines captations sont parfois meilleures que les pièces elles-mêmes. Car le film raconte parfois une tout autre histoire. En choisissant de travailler, par exemple, les plans rapprochés et la proximité avec les comédiens, le réalisateur va pouvoir traquer certaines subtilités du jeu d'acteur : un clin d'œil, un sourire ou une grimace, imperceptible par le public. Contrairement au spectateur, la caméra est mobile, et peut varier les points de vue, en passant de la cour au jardin presque instantanément. Le film compose ainsi différents tableaux que seul le téléspectateur pourra voir. Enfin, il y a la phase de montage, très courte en direct, mais qui va permettre au réalisateur de varier les types et la longueur des plans, toujours mis au service du sens de la pièce. [...] La captation, c'est aussi la trace du travail d'un metteur en scène, le souvenir des moments de grâce ou même des ratés d'un comédien. C'est la mémoire nécessaire d'une pièce. »

Interview de Dominique Thiel par Jeanne Ferney pour le journal *La Croix*, octobre 2011

Rédactrice du dossier :

Laurence Cousteix, professeur de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil).

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand

Mise en scène de Denis Podalydès

7 Juin 2017 > 20 Juillet 2017

* Bibliographie

Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac*, Collection « Folio Classiques », Gallimard, Paris, 1983

Savinien Cyrano de Bergerac : *L'Autre monde. Les États et empires de la lune. Les États et empires du soleil*, Collection Folio Classiques, Gallimard, Paris, 2004.

Journal des trois théâtres, Numéro 20, mai 2006.

* Filmographie

Andy Sommer : *Cyrano de Bergerac*, mise en scène Denis Podalydès, Montparnasse Éditions 2008. Une première captation réalisée à la Comédie-Française.

Jean-Paul Rappeneau : *Cyrano de Bergerac*, 1990. DVD Pathé vidéo

* Sitographie

Cyrano de Bergerac, téléfilm de Claude Barma, 1960

<http://www.ina.fr/video/CPF86627508>

Les interprètes de Cyrano

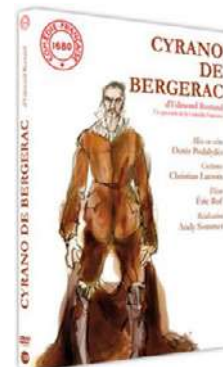
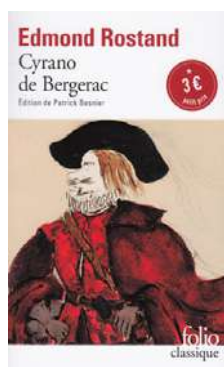
<http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00332/les-grands-interpretes-de-cyrano-de-bergerac-de-coquelin-a-jean-piat.html>

La machinerie de la Comédie-Française

<http://www.ina.fr/video/I00018352>

Les usages de la vidéo au théâtre

http://next.liberation.fr/images/2017/04/28/theatre-la-video-en-debat_1566086



AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>



La CASDEN, banque coopérative de toute la Fonction publique, créée à l'origine par et pour des enseignants, s'engage au quotidien aux côtés de ses Sociétaires. Fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la culture, elle développe notamment des [outils pédagogiques](#) qu'elle met gratuitement à disposition de ses Sociétaires et soutient des initiatives visant à favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. www.casden.fr